

M. DAVEY: Il nous faut réfuter cet argument à l'occasion, mais en général les commissions scolaires nous accueillent à bras ouverts.

L'hon. M^{me} FAIRCLOUGH: N'est-ce pas là un problème qu'il y a lieu de discuter avec la commission scolaire de résoudre à cet échelon?

M. DAVEY: C'est exact.

M. FRASER: Cette opinion a pu exister dans ma région il y a quelques années, mais aujourd'hui à l'école secondaire du district de Lakefield, on constate que les filles et les garçons indiens qui s'y présentent sont aussi avancés et quelquefois plus avancés que quelques-uns des élèves blancs, non seulement au point de vue de la scolarité, mais aussi des exercices militaires et du travail post-scolaire où ils excellent. En vérité, le président de la commission scolaire de l'école secondaire de Lakefield était un Indien, jusqu'à l'année courante. On n'aurait pu trouver un citoyen plus digne.

M. HENDERSON: Je suis de la région de Cariboo. Nous y avons un grand nombre d'Indiens qui viennent d'un peu partout. A un certain moment, je fus président de la commission scolaire de Dawson Creek. Cet arrondissement a deux écoles; une au lac Moberly, où il y a une réserve, et une autre au lac Swan ou au lac Kelly. Nos plus grandes difficultés provenaient de la Direction des affaires indiennes dont nous ne pouvions obtenir la moindre collaboration. Je sais ce que je dis. On n'acceptait aucune de nos suggestions. On voulait des écoles pour les enfants, sans rien payer. Le transport était une autre de nos difficultés. Je fus président pendant sept ans et j'ai acquis de l'expérience. Il nous était impossible d'obtenir les meilleurs instituteurs, qui ne voulaient pas venir dans ces endroits isolés.

Au lac Kelly, nous avions un instituteur et sa femme. Je ne pense pas que cette dernière détenait un certificat et la même situation existait au lac Moberley. Nous avions là un vieil instituteur de la région, mais sa femme n'avait aucune expérience de l'enseignement. Toutefois, comme assistante, elle valait encore mieux qu'une toute jeune fille, ou que les instituteurs que nous pouvions engager.

Puis, se présentait la difficulté du transport. Au début, on utilisait des véhicules à ressorts Bennett. Les enfants s'entassaient dans ces voitures pour venir à l'école. Notre commission scolaire proposa l'emploi d'un autobus. Nous devions engager un conducteur indien, qui se disait chauffeur. Mais souvent il ne venait pas le matin. Son camion était en panne.

La dernière année que j'occupai cette charge, que j'abandonnai après mon élection au parlement, la commission scolaire transportait les enfants blancs, tandis que les enfants indiens venaient à cheval, ou comme ils le pouvaient. Ceci se passait au lac Moberley.

Au lac Kelly, nous avions le meilleur groupe d'enfants que j'aie connu, rouges ou blancs. Ils étaient bien formés. Les instituteurs étaient réellement experts et nous n'avons éprouvé aucune difficulté provenant du mélange des enfants blancs et des enfants rouges. Naturellement, nous n'avions pas d'enfants blancs à ces écoles indiennes.

Les autres écoles étaient dirigées par des Pères catholiques, depuis le poste de la région inférieure jusqu'au nord. Ils faisaient d'excellent travail.

Nous avions aussi des Indiens tout le long de la route de l'Alaska. Les Pères y dirigeaient les écoles et les résultats étaient très satisfaisants.

La région de Prince-George compte maintenant une population de 5,000 Indiens et il nous faudra y construire une grande école.

Le PRÉSIDENT CONJOINT (M. Dorion): Nous entendrons d'abord les représentants du ministère et les membres du Comité pourront ensuite les interroger. Je remercie M. Henderson de ses commentaires.